

**Azouz reprend son texte :**

***Carnet de Bord  
ou  
L'école du Vent***

**Azouz Begag**

Il était une fois un *petit* bateau qui s'ennuyait ferme dans son port d'attache, à l'abri du monde. Du haut de ses deux mâts, il rêvait d'aventure, de grand large, de brises et de tempêtes, piaffait d'impatience en attendant que son heure arrive. Mais, hélas, les choses tardaient. Ses parents ne lui avaient pas encore donné la liberté d'aller voguer à son aise sur les mers et les océans ; son bois, disaient-ils, était encore trop vert et cela signifiait qu'il n'était pas encore assez mur pour aller risquer seul sa coque contre les assauts des vagues qui guettaient les petits bateaux aux milieux des eaux.

On l'avait surnommé Célavi.

Son père et sa mère avaient bourlingué des années durant au-dessus de toutes les profondeurs du monde, essuyé les tempêtes les plus virulentes, risqué mille fois leur vie, livrés aux mains des commandants des plus habiles aux plus fous, et *Célavi* était le seul descendant qu'ils avaient pu avoir. Voilà pourquoi aujourd'hui ils étaient fermement décidés à ne pas le laisser aller seul errer seul dans les immensités. Parfois, par temps calme, quand la mer était d'huile, ils l'avaient emmené faire ses premiers pas sur les routes invisibles et le petit débutant avait pu observer les étoiles au dessus de ses voiles, apprendre à reconnaître les brises, lire les messages qui s'annonçaient devant lui sur la peau de l'eau. A chaque excursion, il avait été ébloui par la beauté vertigineuse des immensités, l'étrange calme des mondes marins.

A présent, il voulait mettre les voiles, seul. Les vagues l'attendaient, comme un appel du large, un défi. Il se sentait prêt. Il regardait maintenant les cordages qui le retenaient à quai comme pour la dernière fois. Des nœuds lui serraient la gorge.

Autour de lui, amarrés au port de plaisance comme lui, ses copains sentaient également, avec déjà une nostalgie, qu'il avait atteint l'âge de l'envol. Cela se voyait comme un mât au milieu d'une coque, *Célavi* était sur le point de lever l'encre, d'écrire son propre destin.

Un matin, alors que ses parents dormaient à point fermé, il défit ses nœuds et s'en alla.

En divagant, au bout de quelques heures, il rencontra un oiseau multicolore et le suivit instinctivement, comme si le volatile voulait lui indiquer une direction à prendre. Il aimait ce jeu et demanda à l'oiseau comment il s'appelait.

- Wivi, répondit le baladeur du ciel.
- Et que fais-tu dans la vie, Wivi ?
- Je vole dans les airs, tout seul. Et toi ?
- Moi, je vogue ma galère, tout seul aussi.
- Ca te plairait de suivre quelques temps les ailes de tes désirs ?
- Et comment !

Alors Celavi hissa tout seul sa grand voile et s'amusa à défier à la course Wivi, dont on entendait les rires de satisfaction depuis le grand bleu où il surfait à sa manière.

Des temps plus tard, une île jaune apparût devant eux, comme sortie de nulle part. Evitant les récifs qui protégeaient son abord, grâce au soutien aérien de l'oiseau, ils pénétrèrent dans les jardins privés de l'île. Elle était, bien sûr, déserte. Célavi resta accroché quelques jours à ses falaises, pendant que Wivi prenait du temps pour aller l'explorer et revenir en fin de journée raconter à Célavi les trésors qu'il avait découverts. En fait, il n'y avait pas grand chose, seulement quelques traces d'anciens forts jadis occupés par des explorateurs humains.

Au bout de trois jours, le temps de reprendre du plomb dans l'aile et de ses lustrer le mât au soleil, ils reprirent la mer.

Ils croisèrent un jour un bateau porte-avions américain, dont ils ne voyaient pratiquement pas le bout, tellement il était long.

Un matin, au milieu des flots, ils virent une forme étrange qui dérivait. Du haut du mât d'où il guidait les manœuvres, Wivi ne parvenait pas à identifier la chose. Ils s'approchèrent encore plus. C'était une tortue endormie, toute gelée. Célavi s'arrangea pour profiter de la force d'une grosse vague pour la faire monter jusqu'à son pont et l'accueillir à bord. Il demanda à Wivi quel était ce présage. Wivi ne répondit pas. Il reformula sa question. Pas de réponse. Quand il se tourna vers le haut de son mât où se trouvait l'oiseau, il constata qu'il avait disparu. Il l'appela de toutes ses forces. Rien. Son ami s'était évanoui dans les airs.

Il continua seul son voyage, mais cette fois, sans guide, sans étoile, sans cap. Mais, hélas, il tournait en rond. La vie ne méritait pas d'être vécue seul, pensait-il seul dans sa coquille. Il avait souvent ses jumelles braquées sur la tortue endormie pour toujours. Il ne pouvait rien lire dans sa présence.

Une nuit, une tempête terrible l'obligea à se concentrer de longues heures sur ses manœuvres, de manière à ne pas divaguer pour de bon. Le tonnerre avait piqué une colère noire et pleine d'éclairs. Trop fortes étaient les vagues et, finalement, épuisé, Célavi se laissa chavirer et dériver de sa route.

Il croisa de nouveau un immense bateau, cette fois c'était un pétrolier qui transportait des masses considérables de liquide puant et polluant.

Un matin, alors que les premiers rayons de lumières commençaient à éclairer les crêtes des vagues, il se retrouva dans un drôle d'endroit. Il demanda à un béluga qui passait par là de lui situer le lieu du monde où ils étaient, mais l'animal ne l'entendit pas. Il rencontra ensuite un requin doux à qui il posa la même question, sans réponse. Comme il avait une coque cassée et un mal de pont terrible, il fit halte sur une autre île. Elle était peuplée de phoques. Ils ne semblèrent guère préoccupés par sa présence dans leur territoire. L'un d'eux dit à l'autre : T'avais déjà vu un bateau sans maître, toi ? L'autre répondit que cela devait sûrement être une apparition, la soleil tapait fort ces derniers temps. L'autre conseilla en effet d'arrêter de boire...

Un canot d'écorce vint à passer par là. Il tourna autour de Célavi d'un air curieux. Puis il lui demanda ce qu'il venait faire dans ces flots glaciaux. Célavi répondit qu'il cherchait le monde. Le canot éclata de rire. Il se présenta sous le nom de Tcheko Timi. Pendant quelques heures, il raconta à Célavi l'immensité et la beauté de ce lieu qu'on appelait Canada. Puis il partit fendre tranquillement les flots pour aller rejoindre une amie Beluga, en recommandant à Célavi de venir voir le pays durant l'hiver glacial, quand toutes les vagues sont figées dans leur mouvement par le froid qui pétrifie, quand se dressent les petites baraques multicolores de pêcheurs qui fendent les glaces pour lancer leurs lignes... et les icebergs ! Et les ours polaires !

Mais le canot demanda à Célavi s'il pouvait lui poser une question. Il s'inquiétait de savoir pourquoi Célavi était sans commandant. Comment se pouvait-il qu'un bateau, seul, était capable de se dégager de l'étreinte de ceux qui l'avaient conçu ?

Célavi éclata de rire et demanda à son tour à son collègue s'il avait jamais entendu parler de Pinocchio. L'autre dit non, alors il lui raconta l'histoire de cette marionnette qu'un artisan fabrique et qui devient un jour autonome. Le canot s'en alla en jurant qu'il avait compris et qu'il essaierait à l'avenir de ne plus poser de stupides de questions.

Célavi était enchanté par cette escale canadienne. Les gens d'ici ne manquaient pas de charme, dans leur décor tout blanc.

Il reprit les flots. Il aperçut, coincé dans son port d'attache, un brise-glace, imposant par sa musculature.

***IL FAUT MAINTENANT RACONTER LA RENCONTRE AVEC GOELETTE... et ce sera la fin.***

...

Trois ans plus tard, il se trouva une petite amie qui était aussi partie de son port d'attache. Elle s'appelait Ispirezzi. Ils continuèrent de fendre les flots ensemble et lorsqu'ils trouvèrent un beau pays, ils se marièrent pour la vie et eurent 5 descendants.